

L'ÉTOILE DU NORD

D'un éciat vif et doux
Mais ses bienfaits publics



Mon œil la voit briller
Qui les peut calculer ?

Journal Hebdomadaire,--Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie.
Rédigé par un Comité de Collaborateurs. ALBERT GERVAIS, Propriétaire et Administrateur.

2e Année. No 34

JOLIETTE, 30 JANVIER 1886

50 Cts. Par Année

ECHOS DU JOUR.

Le train de l'Atlantique venant d'Ottawa a déraillé mardi matin à un demi-mille de Coiteau-Station. La secousse a été violente et plus d'un char est considérablement endommagé. Parmi les passagers se trouvaient plusieurs religieuses, madame Joseph Tassé, M. et madame Dupuis, de Montréal. Heureusement que personne n'a été blessé. Les voyageurs ont dû marcher un demi-mille pour atteindre la station.

La diphtérie continue ses ravages à Toronto.

Nous voyons par les dépêches que l'hiver est extrêmement rigoureux en Ecosse et dans le nord de l'Angleterre. Il y a plus de deux pieds de neige en Ecosse; les cultivateurs et les éleveurs sont désolés.

M. L. H. Mineau, banquier et propriétaire du *Courrier de Louiseville*, a été élu maire de Louiseville -- Nos félicitations.

Le bruit court à la citadelle de Québec que des ordres ont été reçus d'Ottawa de tenir les troupes prêtes à partir pour le Nord-Ouest au mois de mars. Le corps désigné dans cet ordre seraient, paraît-il, le reste de la batterie "B", le 87e du comté de Québec et les 2e et 3e batteries et l'artillerie de place de Québec.

Collision fatale.

A six heures trois minutes, p. m. le 25, un engin passa, à New-Market, se dirigeant vers le Nord, à la même heure le train régulier de la malle laissait Holland Landing. A deux milles d'ici, à un endroit connu sous le nom de Lund's bridge les deux engins vinrent en collision. L'un des engins rebondit à vingt pieds en arrière, renversa l'engin sur les chars des malles, et brisant par là d'autres chars. Le messenger Stinson fut lancé dans le char à bagage par la violence du choc, mais s'en retira sans blessures sérieuses. Le chauffeur du train chargé des malles était à alimenter son feu au temps de l'accident. Il fut tué raide. Son corps est maintenant à griller sous les yeux des spectateurs qui sont impuissants à le retirer de sa triste position. Le nom de ce malheureux est William Little, de Toronto. H. McQuade, un autre chauffeur employé sur l'autre train a eu les deux jambes cassées, il ne survivra pas à ses blessures. Alfred Long, un ingénieur, a reçu des blessures graves, on croit cependant qu'il en reviendra. Pour le moment, on ne connaît pas d'autres personnes qui aient été blessées. Plusieurs médecins sont sur les lieux. Les engins sont en morceaux.

Nomination.

Nous avons appris avec plaisir, que notre ami M. le Dr. J. I. Desroches, de Montréal, pro-

priétaire et rédacteur en chef du *Journal d'Hygiène Populaire*, a été nommé, le 13 décembre 1885, membre associé étranger de la "Société Française d'Hygiène de Paris." C'est un hommage rendu au mérite des Canadiens-Français.

Grave Accident

Un grave accident est arrivé, mardi dernier, entre Lanoraie et Lavaltrie, sur le chemin de fer de la rive Nord. Un nommé Trudel, chef de section, marchait en raquettes sur la voie, lorsqu'il a été renversé par la locomotive, à laquelle le bout de l'une de ses raquettes s'accrocha, et le malheureux Trudel fut traîné sur une distance de six arpents.

Lorsqu'on le releva, Trudel n'avait pas encore perdu connaissance et il eut même la force de saluer le conducteur du train express de ces mots "Bonjour, Mourenay." Il a été transporté dans sa famille et il est dans un état désespéré.

Irrégularités

Sous ce titre, *La Presse* publiait mardi dernier ce qui suit:

On se plaint beaucoup de ce que le service de la poste est très mal fait sur les trains de Montréal à Québec.

Il arrive souvent que le sac des dépêches destinées à Joliette n'est pas déposé à Lanoraie.

Nous appelons l'attention de qui de droit sur ce fait.

C'est avec peine que nous apprenons la mort de l'un des enfants de notre ami, M. Joseph Gonthier, teinturier, autrefois de cette ville, arrivée à Trois Rivières le 23 courant, à l'âge de 5 ans et 13 jours.

La sepulture a eu lieu lundi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. -- Nos condoléances.

Noces d'argent de la Société de Bienfaisance de Joliette.

Jeudi le 28 de janvier courant était le 25^e anniversaire de la fondation de la Société de Bienfaisance de Joliette. Cette importante société n'a pas voulu laisser passer ce joyeux anniversaire sans manifester sa force et sa vitalité par une démonstration de plus éclatantes. Elle a tenu à cœur de célébrer ses *noces d'argent*, ce qu'elle a fait avec une pompe et une solennité qui lui font honneur et qui révèlent d'une manière non équivoque l'état prospère qu'elle a atteint.

A cette occasion, elle avait organisé une séance dramatique et musicale pour le 27 au soir, laquelle séance a eu lieu avec tout le succès possible.

La séance du 27

Il y avait salle comble à l'Institut. Le programme de la soirée annonçait une Conférence puis deux drames, l'un tragique et l'autre comique.

La tragédie intitulée "Les pauvres de Paris," a été jouée avec un succès sans précédent dans Joliette. En voici l'intrigue: Un capitaine de navire au long cours du nom de Pierre Bernier vient au premier acte confier en dépôt une somme de trois cents mille francs, sa fortune, à un marchand de Bordeaux un nommé Villebrun avant que de s'embarquer pour une expédition maritime. Villebrun reçoit la somme et en donne reçu en présence de son commis Planterose. Le capitaine sort sans soucis désormais pour sa fortune, l'avenir de ses enfants! mais peu de temps après il revient tout effaré, chez son dépositaire pour réclamer son argent en alléguant que d'après les informations reçues il a raison de douter de la solvabilité de Villebrun, Villebrun qui a acheté le silence de son commis avec une somme de trente mille francs, refuse de remettre la somme à Bernier en prétextant que l'affaire se pourra faire plus commodément le lendemain. En présence de

ce refus, Bernier s'excite, il se monte et s'exapère. Il en est rendu aux menaces, sa colère est terrible, redoutable. C'est sa fortune qu'il lui faut, la fortune de ses enfants. Mais dans cette surexcitation un autre danger le menace. Le sang lui monte au cerveau. La tête lui tourne et il tombe frappé d'apoplexie. Le médecin mandé accourt en toute hâte. Il réussit à ramener le capitaine à la vie; mais malheureusement *la raison a fait naufrage*.

Le rideau tombe sur cette scène lugubre.

Aux actes suivants, la scène se passe à Paris. Un nommé André Bernier fils du capitaine Pierre Bernier nous apparaît pauvre avec une haute position sociale. Il est locataire d'un nommé Villebrun. Ce dernier se présente pour réclamer son loyer. Par hasard un quêteux, l'aperçoit et le reconnaît. Le quêteux c'est Planterose, le complice de Villebrun, son ancien commis qui ruiné par le vice et la débauche mendie son pain dans les rues de Paris. Ce Planterose reconnaît le fils de Pierre Bernier et jure de lui faire restituer sa fortune par ce nommé Villebrun.

Pierre Bernier n'est pas mort, mais il est fou, depuis quinze ans. Planterose se prépare donc à démasquer Villebrun. Il réussit enfin, et Villebrun alors millionnaire se voit un jour tomber dans les mains de la police. Un huissier vient l'arrêter en présence d'un juge de Paix. A ce moment le vieux Pierre Bernier est amené sur la scène. Il aperçoit Villebrun. Sa mémoire lui revient. Il retrouve son voleur, celui qui a dépouillé ses enfants. Il recouvre la raison, et quand le rideau tombe à la fin du dernier acte nous le voyons agenouillé sur la scène, bénissant la main de Dieu qui l'a frappé.

Ce drame là est magnifique. M. le Dr J. J. Sheppard s'est surpassé dans le rôle de Pierre Bernier et M. George Desaulniers nous a fait crever de rire avec les saillies du personnage Bigot.

Les autres acteurs se sont aussi en général bien acquittés de leur rôle.

Après la tragédie est venue la conférence du Révérend M. Baillargé, Prêtre du Collège Joliette, sur les sociétés de bienfaisance. Il a été admirable. Nous espérons pouvoir reproduire sa conférence dans notre numéro de la semaine prochaine.

Le divorce du tailleur, petite comédie en un acte, dont les quatre seuls personnages étaient représentés respectivement par MM. George Desaulniers, J. J. Provost, I. Asselin, et A. Malo, a provoqué l'hilarité générale de l'assemblée et a mis fin de la manière la plus agréable à cette intéressante soirée.

N'oublions pas de dire que dans les entr'actes, MM. Bruno Panneton comme violoniste, Angelbert Beaudoin, avec son piccolo et Antonio Beaudoin à l'harmonium, composaient un orchestre des mieux harmonisés.

Le Banquet.

Jeudi soir il y a eu banquet, donné aussi par la société de Bienfaisance à l'Hôtel de Ville. Les convives étaient au nombre d'au moins cent soixante et se sont fort bien amusés.

Nos félicitations à la société de bienfaisance pour le succès qu'elle a obtenu de la célébration de ses noces d'argent.

Nous reviendrons sur le sujet la semaine prochaine.

NOTES LOCALES

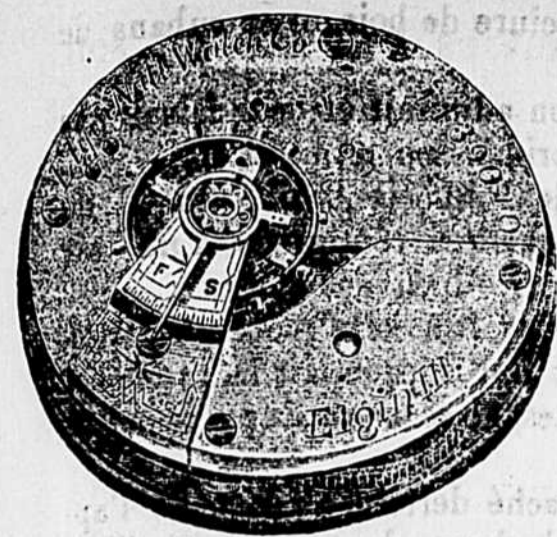
Nous apprenons que le Rvd. M. Thériault C. S. V. économiste de la Communauté des clercs St-Viateur de cette ville, nous a quitté ces jours derniers pour continuer les mêmes fonctions à Terrebonne. Il est remplacé ici par le Rvd. M. George Gendreau, C. S. V. Nous souhaitons à ce Monsieur la plus cordiale bienvenue.

La séance de mercredi dernier a rapporté le joli montant de \$58.

Cela prouve une fois de plus la générosité des citoyens de Joliette. En effet, notons en passant que la population de cette ville verse depuis un mois à peine, dans la caisse de la charité publique, au-delà de mille piastres. C'est là un fait digne de remarque et une bonne note pour Joliette.

ETABLI EN 1861.

Antime A. Laporte,
Horloger, Bijoutier et Opticien,
Place du Marché, Joliette, P. Q.



Spécialités de Montres, Horloges, Bijouteries, Jongs de mariage, Lunettes en tous genres et de tous les prix. Aussi un assortiment de Marchandises plaquées en argent pour cadeaux de nocés.

Reparation de Montres et Bijoux à prix modérés.

**Chemin de fer
Le Vermont Central**



Lorsque vous voudrez acheter des tickets pour aller aux Etats-Unis, adressez-vous à Albert Gervais, libraire, relieur et imprimeur, Joliette. Il est agent du Central Vermont qui est la plus belle ligne de chemin de fer, et la plus avantageuse.

Camille Labrèche,
Marchand de
**Marchandises Sèches,
Françaises,
Anglaises et
Américaines,**
EN GROS ET EN DETAIL,
BLOC FISK,
PLACE DU MARCHÉ,
JOLIETTE.

Allez faire vos achats à ce grand magasin, c'est lui qui tient le plus grand assortiment de marchandises de Joliette,

Ses Prix sont Très Modérés,

Et plusieurs commis sont attachés à cette maison, et vous serez servis avec promptitude et politesse.

Ne manquez pas l'occasion d'aller lui faire une visite et vous serez satisfaits.

Ath. Crépeau & Cie

PEINTRES



PEINTRES

JOLIETTE.

ENTREPRENEURS DE MAISONS ET
D'ENSEIGNES,

Décorateurs et tapissiers, toujours prêts à exécuter tous les ouvrages qui leur seront confiés : Blanchissages, Dourures et Peintures à Fresques.

SPECIALITE :

Rideaux Transparents exécutés sur commande.

Ils s'acquitteront de tout ce qu'on les chargera de faire, avec un soin à donner pleine et entière satisfaction.

N. B. Toutes commandes venant des autres paroisses, recevront toute l'attention possible. 21, 3,85—6m.

La Glasgow & London

Compagnie d'Assurance contre le feu

CAPITAL \$5,000,000 Polices libérales, ne contenant aucune condition difficile à observer, aussi les Cultivateurs devraient s'empressez de faire assurer leurs propriétés et participer aux grands avantages que leur offre cette Compagnie qui émet des polices spéciales pour les risques agricoles.

J. M. Lévesque, seul Agent à Joliette Bureau à l'Observateur, rue Notre-Dame. 9, 12, 85, 3 m.

Nouveau papier. — A la demande de M. Albert Gervais, libraire de cette ville. M. J. B. Rolland vient de manufacturer un nouveau papier à note qui est de première qualité et qui a pour nom *Papier Gervais*. M. Gervais sera en état de le vendre à très bas prix.

MARCHE DE JOLIETTE

Samedi, 23 Janvier 1886.

FARINE.

	\$ cts.	\$ cts.
Fleur de blé par 100 lbs..	2 00	à 0 00
Fleur de seigle do.....	1 50	.. 1 60
Fleur de blé d'Inde do.....	1 60	.. 0 00
Fleur de sarrasin do.....	1 70	.. 1 80
Fleur d'avoine do..	2 00	.. 2 25

GRAINS.

Avoine par minots.....	0 30	.. 0 35
Orge par 50 lbs .	0 60	.. 0 70
Blé par minots.....	1 25	.. 1 30
Pois par minots.....	0 70	.. 0 75
Sarrasin 50 lbs.....	0 50	.. 0 55
Seigle	0 60	.. 0 70
Blé d'Inde do .	0 75	.. 0 80
Graine de lin par minot...	1 00	.. 1 25
Graine de mil.....	2 00	.. 2 10
Graine trèfle par lbs.....	0 10	.. 0 12
Graine de trèfle blanc	0 15	.. 0 18

VIANDES.

Lard par 100 lbs.....	6 00	.. 6 50
Lard frais par lbs.....	0 07	.. 0 09
Lard salé.....	0 09	.. 0 10
Bœuf par lbs.....	0 05	.. 0 07
Mouton par lbs	0 06	.. 0 08
Agneau par quartier.....	0 40	.. 0 50
Veau do do.....	0 60	.. 0 80

VOLAILLES ET GIBIERS.

Poules par couple.....	0 40	.. 0 15
Poulets do do.....	0 30	.. 0 40
Dinde do	1 80	.. 2 00
Oies do.....	1 00	.. 1 20
Perdrix par couple.....	0 45	.. 0 50

LEGUMES ET FRUITS.

Patates (2 mits).....	0 55	.. 0 60
Navets par minot.....	0 25	.. 0 30
Carottes "	0 40	.. 0 50
Oignons par minot.....	0 50	.. 0 60
" par tresse.....	0 07	.. 0 08
Ail par tresse.....	0 08	.. 0 10
Fèves par minot.....	1 25	.. 1 50
Choux (la pomme).....	0 05	.. 0 10
Noix par minot.....	0 25	.. 0 30
Pommes par minot.....	0 40	.. 0 50

LAITERIE ET DIVERS

Beurre frais par lbs.....	0 18	.. 0 20
do salé do.....	0 16	.. 0 18
OEUfs par douzaine.....	0 17	.. 0 20
Saindoux par lbs.....	0 14	.. 0 00
Sucre par lbs.....	0 08	.. 0 09
Sirap d'érable par gallon..	0 80	.. 1 00
Miel par livre	0 10	.. 0 12
Laine par livre.....	0 35	.. 0 40
Laine en écheveau par lbs.	0 60	.. 0 70
Savon.....	0 00	.. 0 03
Peaux par livre.....	0 05	.. 0 06
Foin par cent bottes.....	6 00	.. 7 50
Foin par botte.....	0 06	.. 0 08
Paille par botte.....	0 05	.. 0 06
Etoffe la verge.....	0 00	.. 0 80

B. ROBERT,

Clerc du Marché

BEAU SOUVENIR.—Mr Albert Gervais, libraire de cette ville vient d'acheter la dernière édition du portrait de l'Hon. Barth. Joliette. Il est en mesure de vendre ce portrait pour la modique somme de 10 cents.

Envoyez 10 cents par la malle et vous recevrez ce beau souvenir.

GRAND ROMAN DE CAPE ET D'ÉPÉE

LE BOSSU

Ou le Petit Parisien Lagardère
Par PAUL FEVAL.

TROISIÈME PARTIE

LES MÉMOIRES D'AURORE.

IX

Les trois souhaits.

Dana Cruz se demandait si, dans ces cartons et dans ces paquets, il y avait de vrais atours ou des feuilles sèches.

Aurore ne put s'empêcher de sourire en voyant la mine bouleversée de sa compagne.

—Eh bien ! fit-elle.

—Il est sorcier, balbutia la gitana ; je m'en doutais !

—Entrez, messieurs ; entrez, mesdemoiselles, criait cependant Berrichon ; entrez, tout le monde. C'est ici maintenant la maison du bon Dieu ! je vas aller chercher maman Balahaut, qui a si grande envie de voir comment c'est fait chez nous... je n'ai jamais rien bu de si bon que sa crème d'angélique. Entrez, mesdemoiselle ; entrez, messieurs.

Ces messieurs et ces demoiselle ne de mandaient pas mieux. Fleuristes, brodeuse et couturières déposèrent leurs cartons sur la grande table qui était au milieu de la salle basse.

Derrière les fournisseurs des deux sexes venait un page qui ne portait point de couleurs.

Il marcha droit à Aurore, qu'il salua profondément avant de lui remettre un pli galamment lacé de soie.

Il s'inclina de nouveau et sortit.

—Attendez donc au moins la réponse, vous ! fit Berrichon en courant après lui.

Mais le page était au détour de la rue déjà. Berrichon le vit s'aboucher avec un gentilhomme couvert d'un long manteau d'avantures.

Berrichon ne connaissant point ce gentilhomme.

Le gentilhomme demanda au page :

—Est-ce fait ?

Et sur sa réponse affirmative, il ajouta :

—Où as-tu laissé nos hommes ?

—Ici près, rue Pierre Lescot.

—La litière y est ?

—Il y a deux litières.

—Pourquoi cela ? demanda le gentilhomme étonné.

Le pan de son manteau qui cachait le bas de son visage se dérangea. Nous eus s'ens reconnu le menton pâle et pointu de ce bon M. de Peyrolles.

Le page répondit :

—Je ne sais rien ; mais y a deux litières.

—Un malentendue, sans doute, pensa Peyrolles.

Il eut envie d'aller jeter un coup d'œil à la porte de la maison de Lagardère, mais la réflexion l'arrêta.

—On n'aurait qu'à me voir, murmura-t-il, tout serait perdu !

—Tu vas retourner à l'hôtel, dit-il au page, à toutes jambes ; tu m'entends bien ?

—A toutes jambes

—A l'hôtel, tu trouveras ces deux braves qui ont encombré l'office toute la journée.

—Maître Cocardasse et son ami Passespoil ?

—Précisément... Tu leur diras : "Votre besoin est toute taillée... vous n'avez plus qu'à vous vous présenter..." A-t-on prononcé tout à l'heure le nom du gentilhomme à qui appartient la maison ?

—Oui... M. de Lagardère.

—Tu te garderas bien de répéter ce nom... S'ils t'interrogent, tu leur diras que la maison ne contient que des femmes...

—Et je les ramènerai ?

—Jusqu'à ce coin, d'où tu leur montreras la porte.

Le page partit au galop. M. de Peyrolles, rejetant son manteau sur son visage, se perdit dans la foule.

A l'intérieur de la maison, Aurore venait d'arracher l'enveloppe de la missive apportée par la page.

—C'est son écriture ! s'écria-t-elle.

—Et voici une carte d'invitation semblable à la mienne, ajouta dona Cruz, qui n'était pas au bout de ses surprises ; notre lutin n'a rien oublié.

Elle retourna la carte entre ses doigts.

La carte chargée de fines et gentilles vignettes, représentant des amours ventrus, des raisins et des guirlandes de roses, n'avait absolument rien de diabolique.

Pendant cela, Aurore lisait. La missive était ainsi conçue :

"Chère enfant, ces parures viennent de moi ; j'ai voulu vous faire une surprise. Faites vous belle ; une litière, et deux laquais viendront de ma part vous conduire au bal, où je vous attendrai.

"HENRI DE LAGARDÈRE."

Aurore passa la lettre à dona Cruz, qui se frotta les yeux avant de lire, car elle avait des éblouissements.

—Et crois-tu à cela ? demanda-t-elle quand elle eut achevé.

—J'y crois, répondit Aurore ; j'ai mes raisons pour y croire.

Elle souriait d'un air sûr d'elle-même. Henri ne lui avait-il pas dit de ne s'étonner de rien ?

Dona Cruz, elle, n'était pas éloignée de regarder la sécurité d'Aurore en de si étranges conjonctures comme un nouveau tour de l'esprit malin.

Cependant les caisses, cartons et paquets étalaient maintenant leur éblouissant contenu sur la grande table.

Dona Cruz put bien voir que ce n'était point là des feuilles sèches : il y avait une toilette complète de cour, plus un pardessus ou domino de satin rose tout pareil à celui de mademoiselle de Nevers.

—C'est un sorcier ! répétait dona Cruz en faisant l'inventaire de tout cela, c'est manifestement un sorcier ! On a beau être le Cincelador... à tailler des gardes d'épées on ne gagne pas de quoi faire de pareils cadeaux.

L'idée lui revint que toutes ces belles choses, à une heure donnée, se change-

raient en sciure de bois ou en rubans de menuisier.

Berrichon admirait et ne se faisait pas faute d'exprimer son admiration.

La vieille Françoise, qui venait de rentrer, hochait sa tête grise d'un air qui voulait dire bien des choses.

Mais il y avait à cette scène un spectateur dont nul supposait la présence, et qui, certes, ne se montrait pas le moins curieux.

Il était caché derrière la porte de l'appartement du haut, dont il entre bâillait l'unique battant avec précaution. De ce poste élevée, il regardait la corbeille étalée sur la table, pardessus les têtes des assistants.

Ce n'était point le beau maître Louis avec sa tête noble et mélancolique.

C'était un petit homme tout de noir habillé, celui qui avait amené dona Cruz, celui qui avait commis ce faux en contrefaisant l'écriture de Lagardère, celui qui avait loué la niche de Médor, c'était le bossu Esope II, dit Jonas, vainqueur de la Baleine.

Il riait dans sa barbe et se frottait les mains.

—Têtebleu ! disait-il à part lui, M. le prince de Gonzague fait bien les choses, et ce coquin de Peyrolles est décidément un homme de goût.

Il était là, ce bossu, depuis l'entrée de dona Cruz. Sans doute il attendait M. de Lagardère.

Aurore était fille d'Ève.

À la vue de tous ces splendides chiffons, son cœur avait battu. Cela venait de son ami : double joie !

Et n'allait-elle pas avoir là-bas son ami pour protecteur ?

Une chose l'embarrassait : elle n'avait pas de chambrière, et la bonne Françoise était meilleur pour la cuisine que pour la toilette.

Deux des jeunes filles s'avancèrent comme si elles eussent deviné son désir.

—Nous sommes aux ordres de madame, dirent-elles.

Sur un signe qu'elles firent, porteurs et porteuses s'éloignèrent après de respectueux saluts.

Dona Cruz pinça le bras d'Aurore.

—Est-ce que tu vas te mettre entre les mains de ces créatures ? demanda-t-elle.

—Pourquoi non ?

—Est-ce que tu vas revêtir cette robe ?

—Mais sans doute.

—Tu es brave ! tu es bien brave ! murmura la gitana. Au fait, se reprit-elle, ce diable est d'une exquise galanterie... Tu as raison... fais-toi belle... cela ne peut jamais nuire.

Aurore, dona Cruz et les deux caméristes qui faisaient partie de la corbeille entrèrent dans la chambre à coucher.

Dame Françoise resta seule dans la salle avec Jean-Marie Berrichon, son petit-fils.

Qu'est-ce que c'est que cette effrontée ? demanda la bonne femme.

Qu'elle effrontée, grand'maman ?

Celle qui a un domino rose.

La petite brune ? Elle a des yeux

(A continuer sur l'autre page)

qui sont tout de même pas mal reluisants, grand'maman !

—L'as-tu vue entrer ?

—Non !... elle était là avant moi.

Dame Françoise tira son tricot de la poche et se mit à réfléchir.

—Je vais te dire, reprit-elle de sa voix la plus grave et la plus solennelle, je ne comprends rien de rien à tout ce qui se passe...

—Voulez-vous que je vous explique ça, grand'maman ?

—Non... mais si tu veux me faire un plaisir...

—Ah ! grand'maman, vous plaisantez... si je veux vous faire un plaisir !...

—C'est de te taire quand je parle ! interrompit la bonne femme. On ne m'ôterait pas l'idée qu'il y a du mic-mac là-dessous...

—Mais du tout, grand'maman !

—Nous avons eu tort de sortir... Le monde est méchant. Qui sait si cette Balahaut ne nous a pas induits ?

—Enfin, j'aime y voir clair, moi, petit, et toute cette histoire-là ne me va pas.

—C'est pourtant simple comme bonjour, grand'maman... Notre demoiselle avait regardé toute la journée les voitures de fleurs et de feuillages qui arrivaient au Palais Royal... Et, dame ! elle poussait de fiers soupirs en regardant ça, la pauvre mignonnette !... Donc, elle a retourné maître Louis dans tous les sens pour qu'il lui achète une invitation... Ça se vend, les invitations, grand'maman.

—Y a donc, que maître Louis s'est laissé embobiner, et qu'il est sorti pour aller acheter une carte. En route, il a marchandé des affutiaux pour dames, et il a envoyé tout ça, tout chaud.

—Mais il y en a pour une somme énorme ! fit la vieille femme en s'arrêtant de tricoter.

Berrichon haussa les épaules.

—Ah ! que vous êtes donc jeune, allez, grand'maman ! se récria-t-il ; du vieux satin brodé en faux et de petits morceaux de verre !

On frappa doucement à la porte de la rue.

—Qui nous vient encore là ? demanda Françoise avec mauvaise humeur ; mets la barre.

(à continuer.)

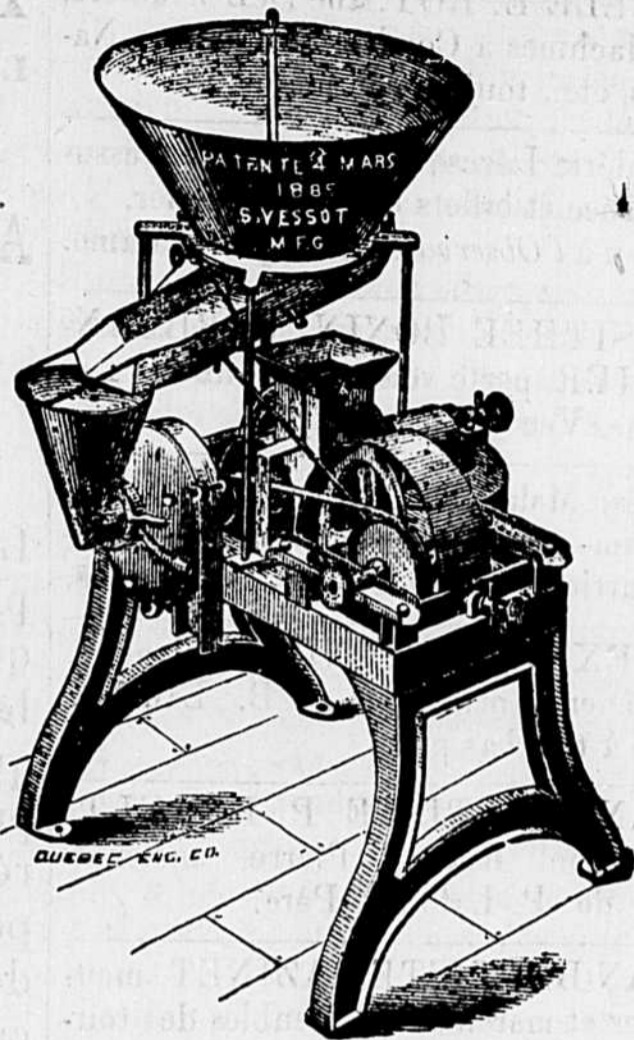
Propriété à vendre.

Un emplacement situé sur la Rue St-Pierre, Joliette, et à peu de distance du marché, bâti d'une maison de 26 x 26, divisée en 7 appartements et autres dépendances, le tout en bon ordre et offert à des conditions très faciles. Pour plus amples informations s'adresser à Delle Hedwige Labrèche, Joliette.

No 32, 4 x f.

Une bonne machine à coudre "Singer" garantie sous tous rapports, est en vente chez M. Albert Gervais, à des conditions faciles.

Moulin à Mouture Avec Aplatisseur DE VESSOT



Breveté le 4 Mars 1885.

1er Prix à l'Exposition Provinciale à Montréal 1884. 1er Prix à l'Exposition de Hamilton, Ont. 1885. Diplôme à Sherbrooke, P. Q. 1885.

Ce moulin consiste en une combinaison de meules à concasser et à moudre le grain avec appareil à aplatir l'avoine, etc.

Le moulin Vessot fait de la mouture pour les bestiaux, et il peut moudre très fin. C'est sans contredit ce qu'il y a de plus parfait dans l'espèce.

Un moteur (horse power) de deux chevaux permet de moudre de 8 à 12 minots à l'heure et d'aplatir de 12 à 16 minots dans le même espace de temps. A l'aide de la vapeur, d'une force hydraulique ou du vent, ou d'une force équivalente à celle de quatre ou six chevaux, on peut moudre de 15 à 25 minots à l'heure.

Plus de 150 de ces machines à moudre sont vendues et en usage dans le Bas et le Haut Canada, et toutes donnent pleine satisfaction.

A la manufacture on peut, en aucun temps, voir fonctionner cette machine. Elle se vend bon marché et à des termes faciles.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Pour commandes, ou de plus amples informations et certificats, demandez la circulaire, adressez :

S. VESSOT & CIE.,
Manufacturiers
Joliette, P. Q.

Abonnez-vous à l'Etoile du Nord, seulement 50 cts. par année.

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE

BISCUITS DE JOLIETTE

se fait un devoir de remercier ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour.

M. MAGNAN s'efforcera comme par le passé de donner pleine et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'encourager.

Toujours en mains, un assortiment complet de

BISCUITS DE TOUTES SORTES

qu'il vend aux marchands à des prix défiant toute compétition.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe qu'elle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE, ainsi que du tabac en feuille.

Ainsi MM. les Marchands de la campagne pourront s'adresser à lui en toute confiance.

L. Z. MAGNAN,

JOLIETTE, P. Q.

20, 9,84-12m

J. & W. REID,

FABRICANTS DE PAPIER

A LA

Papeterie de Lorette

98, 100, rue St-Paul, Québec

FABRIQUENT LE FEUTRE pour toiture, lambrissage et pour mettre sous les sapins. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois.

J. & W. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour relieurs, tapisseries, etc., etc.

Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier de métaux et de fournitures pour la marine, etc., etc.

Ils payent le plus haut prix pour toutes sortes de toiles, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux métaux.

CIERGES ! CIERGES !

Le public de Joliette apprendra sans doute avec plaisir que Albert Gervais, vient de prendre une agence de la célèbre manufacture de cierge de M. E. Molleur de St-Jean. Avis donc aux personnes qui en auront besoin soit pour sépulture, etc. M. Gervais a un permis spécial de Sa Grandeur Mgr. Fabre, pour la vente de ces cierges.

Maisons recommandées à Joliette.

PIERRE CHEVALIER, Hôtelier, Rue Notre-Dame, Cour spacieuse et service de première classe.

JOSEPH RIVARD, Hôtelier, Rue Notre-Dame, vins et liqueurs de premier choix, et table de première classe.

Maxime Riopelle, Hôtelier, Rue Notre-Dame, vins et liqueurs de premier choix et voitures aux chars à l'arrivée de chaque train.

BRUNO PANNETON, accordeur de Piano, Rue Manseau.

Banque d'Hochelaga, Joliette. Ouvert tous les jours juridiques de 9 hrs a. m. à 4 hrs p. m. J. H. Ostigny, Gérant.

Brasserie de Joliette tenue par Ulric Dupuis, India Pale Ale, Lager Beer, Porter. Vente en gros et en détail.

LEVEILLEE & FISETTE, sellier, en face de l'hôtel Rivard. Ouvrage de première classe et à bas prix.

Théodore Rivard, Sellier, rue Notre-Dame, toujours en mains un grand assortiment de harnais simples et doubles

ILDAIGE MERCIER, Marchand de Marchandises Sèches et de Nouveautés Place Lavaltrie

CAMILLE LABRÈCHE, Marchand de Marchandises Sèches de Gout et d'Étape, Bloc Fisk

Ephrem Bolduc, marchand de marchandises Sèches de gout et de fantaisie, ancienne place de l'Hôtel du Canada.

J. A. Larochelle, marchand de Marchandises Sèches, Spécialités pour les Articles de Modes, Place Lavaltrie.

Edouard Migué, marchand épicier, vins et liqueurs en gros et en détail. Farines et Provisions toujours en mains.

FRS. RIVET, MARCHAND ÉPICIER, VINS ET LIQUEURS, Rue DeLanaudière.

ONÉSIME CHEVALIER, Marchand épicier, Vins et Liqueurs, Rue DeLanaudière.

E. LACHAPPELLE, MARCHAND DE CHAUSSURES de toutes sortes, PLACE LAVALTRIE.

PIERRE ST-JEAN, MARCHAND DE CHAUSSURES, VENTE à BAS PRIX, RUE MANSEAU.

T. MARTINEAU, CORDONNIER ET Marchand de Chaussures, Rue DeLanaudière.

LEONORE MOREAU, TAILLEUR rue NOTRE-DAME.

MARC TRUDEL, TAILLEUR, Place Lavaltrie, audessus du Magasin de M. I. Mercier.

Maisons recommandées à Joliette.

ELIE THÉRIAULT, Ferblantier, vente aux plus bas prix et à de bonnes conditions Rue DeLanaudière.

DELLE E. ROY, Rue DeLanaudière, Machines à Coudre, Aiguilles, Navettes, etc., toujours en mains.

Médéric Lévesque, agent pour assurance et billets de chemin de fer. Bureau à l'Observateur, rue Notre-Dame.

DOSITHÉE BONIN, FERBLANTIER, porte voisine de Gilbert Lafortune. Vente à bas prix.

Elzéar Malo, ferblantier, rue Notre-Dame, constamment en mains différents articles en usage dans les familles.

ALEXANDRE BONIN, Ferblantier, ancienne place de J. B. Laurion. Vente à très bas prix.

JEAN BAPTISTE PERRAULT, forgeron, Rue St-Pierre, ancienne place de P. Laforest, Père.

JEAN-BAPTISTE BAZINET, meublier et marchand de meubles de toutes sortes, rue DeLanaudière.

W. G. Dumas, Peintre, entrepreneur de maisons et d'enseignes, décorateur, dorures et peintures à fresque, etc.

HOTEL, tenu par Dame Veuve JOSEPH BOURDON, rue Notre-Dame. Vins et Liqueurs, et cour spacieuse.

L. Z. MAGNAN, Manufacturier de Biscuits et Sucreries de toutes sortes, en gros seulement.

CHS LAPORTE, Horloger et Bijoutier, porte voisine de M. Ouimet, confiseur, ou vrages garantis et à très bas prix.

L. A. Martel, Agent de moulin, pour la célèbre machine à coudre New-Williams la plus élégante et la meilleure

AGENCE de la teinturerie à vapeur de J. Gonthier, de Trois Rivières, tenue par A. Gervais, libraire, ouvrage garanti et à bas prix.

ALPHONSE THOMAS, Tailleur de pierre et Sculpteur en Pierre, en Marbre, etc., etc., etc.

AUX NOTAIRES. — MM. les notaires trouveront à la Librairie de M. Albert Gervais des blancs de Testament qu'il vendra à prix réduits.

Nouvel Hôtel à Ste-Julienne.

Monsieur A. Corsin de Ste-Julienne a le plaisir d'informer ses amis et le public en général, qu'il vient d'obtenir salicence d'hôtel et qu'il sera prêt à l'avenir, à procurer au public voyageur, tout le confort désirable. Allez le voir et vous serez satisfaits.
Ste-Julienne, 13 juin, 1885 jno.

LIBRAIRIE DE JOLIETTE,

Albert Gervais,
LIBRAIRE,

RELIEUR ET IMPRIMEUR,
ANCIEN BLOC FOUCHER
RUE NOTRE-DAME,
JOLIETTE.

On trouvera toujours à cette Librairie, un assortiment complet de tous les livres classiques maintenant en usage dans les écoles, et cela au même prix qu'à Montréal, aussi, livres de prières, livres blancs, livres de récompense et d'histoire, cha-pelets, images, chromos, papier de toutes sortes, enveloppes, crayons, encres, plumes, cartes de visite, cartes à jouer, mot-tos, vases pour fleurs, albums, miroirs, cadres, etc.

TAPISSERIES!
TAPISSERIES!
Grande Variete, Patrons Nouveaux.

Le tout vendu aux mêmes prix qu'à Montréal.

Les communautés religieuses, les Messieurs du clergé, les Instituteurs et Institutrices et Messieurs les Marchands sont spécialement invités à venir visiter cet Etablissement.

IMPRESSIONS
De Luxe et de Commerce.

MATERIEL NEUF
Caractères nombreux et variés.

Placards de toutes sortes.

Têtes de Comptes, Factums, Livres Blancs, Billets, Cartes d'affaires, cartes de visites, Lettres Funéraires, etc., etc., etc. Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude.

UNE SPECIALITE
Pour les Ouvrages de Luxe.
IMPRESSIONS
En plusieurs couleurs d'un fini supérieur.

Cour Criminelle.

22 janvier 1886.

La Cour s'ouvre à 10 heures A. M. M. J. A. Renaud présente une motion pour faire casser l'indictement rapporté par les grands jurés contre Marie Agnès Goulet, épouse d'Edmond Buron, sur le principe que la prisonnière est accusée d'avoir recélé des effets volés par son mari et que dans ce cas la loi présume que la femme a agi sous la contrainte de son mari et qu'elle n'est pas responsable. La Cour après les plaidoyers faits de part et d'autre, décide que cette présomption de la loi peut être contredite par la preuve de la Couronne au cours du procès. En conséquence, la Cour déclare l'indictement valide et maintient que la prisonnière devra subir son procès.

M. Louis Normandeau de l'Assomption, accusé de différents vols est amené à la barre et plaide *non coupable*.

MM. J. A. Renaud et Oscar Archambault comparaissent comme avocats de l'accusé.

La preuve démontre que l'accusé, bien loin d'être coupable de vol, a vendu, du consentement du propriétaire, une paire de bottes, un cochon et une poche de moulée.

M. Renaud fait le plaidoyer, M. Martel y réplique comme avocat de la couronne. Puis le Jury rapporte un *verdict de non coupable*.

Sur motion de son avocat, le prisonnier est remis en liberté.

Joseph Brouillet de l'Assomption est amené à la barre sous accusation d'assaut avec intention de viol. Il plaide *non coupable*.

Comme il déclare n'avoir pas d'avocat pour se défendre, M. Renaud offre ses services et comparet pour lui.

La preuve est écrasante contre le prisonnier.

Après les plaidoiries les jurés se retiennent et rapportent contre le prisonnier un verdict de *coupable d'assaut grave*.

La Cour condamne le prisonnier à cinq ans de pénitencier.

Zéphirin Majeau a été condamné à quatre ans de pénitencier, pour vol de cheval.

Puis la Cour s'ajourne.

23 janvier 1886.

Félix Therrien accusé d'avoir volé un cheval il y a 19 ans est amené à la barre et plaide *non coupable*.

C. P. Charland, Ecr comparet comme avocat de l'accusé.

La preuve de la Couronne ne rapporte rien contre l'accusé.

En conséquence le Jury déclare le prisonnier *non coupable*.

Sur motion de M. Charland, le prisonnier est remis en liberté.

Marie Agnès Goulet dont le procès ne peut avoir lieu durant ce terme vu que la couronne n'est pas prête à procéder, est élargie sous caution.

Puis la Cour criminelle est ajournée.

Le Prix d'une Messe.

Nous extrayons le trait suivant, du livre des *Légendes de St-Joseph* :

Un pauvre ouvrier, nommé Joseph Wilhelm, allait faire régulièrement sa prière dans l'église de sa paroisse, et y entendre la sainte messe. Un matin, il se leva plus tôt que d'ordinaire, et dérogeant à sa pieuse habitude, il descendit sur la place avant d'avoir satisfait à sa dévotion.

Il ne tarda pas à reconnaître, que sans laisser de s'aider raisonnablement soi-même, il vaut mieux compter sur la paternelle Providence que sur une prudence trop humaine. Comme lui, une foule d'hommes de tous les métiers étaient à attendre là que l'on vint les louer ; mais personne ne se présentait pour leur offrir de l'ouvrage.—Que faire ? se demanda-t-il.—D'accord avec sa foi, son cœur lui dicta la réponse. Il quitta les groupes et la place, se rendit à l'église, y fit sa prière et y attendit une messe. Sa ferveur lui fit illusion sur la durée du temps devant le tabernacle, et, quand il retourna à sa place, loueurs et loués, tout avait disparu.

Pensif et quelque peu triste, Joseph Wilhelm regagnait lentement son humble logis, lorsqu'il aperçut venant à lui, avec ses allures de franche et joyeuse bonhomie, un patron bien connu de la gente ouvrière, maître Barnabé Zimmemann.

Ce riche industriel n'était pas précisément ce qu'on appelle un homme irréligieux, mais il avait sur plus d'un point et notamment sur la loi du saint repos et l'obligation de la messe du dimanche, des maximes qui n'étaient pas d'une orthodoxie irréprochable. Il s'entendait même dire, sans en paraître trop confus, qu'il avait négligé ses pâques cette année, et aussi, je crois, l'année précédente ; ce qui ne l'empêchait pas de porter, avec autant d'aisance que bien d'autres, le titre d'honnête homme, et de jouir de la considération de tous ses concitoyens.

Quelques mots de l'ouvrier firent comprendre au brave bourgeois les motifs de sa tristesse. — Je n'ai pas d'ouvrage à te donner, mon cher, lui dit-il ; mon personnel aujourd'hui est au grand complet. Mais où donc étais-tu à l'heure de l'embauchage ?

—J'étais à la messe.

—A la messe... à la messe... c'est bon sans doute, l'ami, d'aller à la messe ; je ne te le cache pas, j'aime ça aussi, moi ; mais pourtant, mon cher, avant tout il faut vivre, et pour vivre, quand on n'a pas de fortune, il faut travailler.

—Mais, maître excepté les dimanches et les fêtes, je travaille tous les jours fort et ferme, seulement... aujourd'hui...

—Bon, assez ! Tu aimes l'église et la messe, je vois ça. Eh bien ! puisque tu n'as rien à faire, faute de mieux va à l'église ; occupe toi à entendre des messes et à prier pour moi le temps que tu aurais employé au travail ; et le soir venu, je te paierai au prix courant ta journée. Voyons, mon cher, ça te va-t-il ?

—J'accepte avec reconnaissance, répond Wilhelm en saluant. Et de ce pas,

il retourna avec bonheur à l'église, où il s'appliqua à remplir scrupuleusement les conditions stipulées.

Le soir venu, notre ouvrier se rendit chez son bourgeois. L'honnête homme s'exécuta de bonne grâce, et lui donna le prix établi par l'usage, douze sous bien comptés et un petit pain.

Wilhelm satisfait reprenait en priant Dieu le chemin de sa maison, lorsqu'il rencontra un vieillard noble, imposant et parfaitement au courant des détails de la journée. "Retournez, dit-il, d'une voix grave et irrésistible, annoncez à cet homme qu'il ne vous a pas donné tout ce qu'il vous doit ; et que s'il n'ajoute quelque chose à la somme qu'il vous a remise, il lui arrivera malheur."

L'ouvrier n'osa rien objecter, retourna sur ses pas, et accomplit, non sans un grand embarras, son impérieux message.

Un léger frisson parcourut d'abord tous les membres du Crésus. Mais il se remit presque aussitôt, en pensant que c'était probablement là une ruse de dévot pour le forcer à dénouer les cordons de sa bourse.—Ah ça, mon cher, dit-il, d'un ton plutôt jovial que mécontent, l'appétit vous vient en mangeant, à ce qu'il paraît ? Ne t'ai-je pas donné, comme à mes meilleurs travailleurs, douze bons sous et un pain ? Peste ! du train que tu y vas, tu ne peux manquer de faire de bonnes affaires.—Puis se reprenant, et se parlant à lui-même : Au fait, continua-t-il, il est un peu du métier ; il doit mieux s'entendre que moi en prières et en messes, et savoir, par conséquent, ce que cela vaut.

Et il lui compta cinq sous.

Le pauvre Wilhelm avait de l'intelligence et du cœur, et il comprit avec douleur que sa démarche, toute d'obéissance, était attribuée à des motifs diamétralement opposés à ses sentiments. Par un mouvement de légitime susceptibilité, il se sentit pressé de rendre à maître Barnabé les douze sous et le pain, solde de sa journée, et d'y ajouter, bien entendu, les cinq sous de surrogation. Mais il craignait, en cédant à ce mouvement bien naturel, trop naturel même peut-être, de contrister à son tour l'heureux industriel, et de pécher, par un seul acte, contre les vertus de charité et d'humilité. Il se retira.

Mais voilà qu'à quelques pas de là, il se retrouve en face du même vieillard. Il allait, pour se décharger le cœur, lui conter ses doléances ; mais sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche : "allez, recommença l'impassible personnage, dites à cet homme qu'il ne vous a pas donné tout ce qu'il vous doit, et que s'il n'ajoute quelque chose aux sommes qu'il vous a remises, il lui arrivera malheur."

(à continuer.)

NAISSANCE.

A Montréal, le 22 courant, au No 1163 Rue Ontario, la dame de M. A. Dépatie, marchand de bois, une fille.

ELIXIR RESINEUX PECTORAL

REMEDE PRECIEUX

Contre la toux, le Rhume, l'Extinction de la Voix,
l'Asthme, Etc.



Préparé exclusivement

PAR

L. ROBITAILLE, PHARMACIEN-CHIMISTE,
JOLIETTE, P. Q.

Depuis une vingtaine d'années le marché a été inondé d'une foule de sirops expectorants, ayant pour base certaine gomme ou résine, préconisée comme étant le remède par excellence pour guérir les maux de poitrine. La gomme de sapin, la gomme d'épinette rouge, la gomme de pin, etc., donnant leurs noms aux préparations expectorantes dont elles étaient la base, sont montées tour à tour à l'assaut de la faveur populaire, chacune de ces préparations réclamant la supériorité sur les autres préparations analogues.

Le fait est que tout sirop, ayant pour base une des gommes mentionnées plus haut, et préparé tel qu'il doit l'être, est d'une efficacité réelle dans le traitement des différentes affections des voies respiratoires; car il est aujourd'hui reconnu que les gommes et les résines exercent un effet des plus salutaires chez les personnes souffrant des maux de poitrine. Les médecins les plus distingués les prescrivent beaucoup dans les maladies de cette nature; et en France où la science médicale a fait des progrès si étonnants, les praticiens célèbres recommandent à leurs patients le séjour dans les forêts où abondent les arbres résineux. L'histoire nous apprend que les premiers colons français, venus en Canada, remarquèrent l'usage que faisaient les Indiens des gommes et résines du pays contre les affections pulmonaires.

Mais il est constaté par l'expérience que chacune de ces gommes et résines, quelle que soit sa valeur, acquiert une efficacité beaucoup plus prononcée, lorsqu'au lieu de l'employer isolément on l'associe à d'autres substances de même nature possédant également à un degré éminent des vertus curatives. Ainsi, telle gomme, qui possède la propriété d'adoucir l'irritation causée par la toux agira peu ou point comme expectorant. Telle résine exerce une action particulière sur les muqueuses bronchiales, telle autre agit plus spécialement sur le larynx. En un mot il est évident que ces substances, qui ont déjà séparément une grande efficacité, doivent produire un effet beaucoup plus sûr, lorsqu'elles réunissent leurs diverses vertus pour combattre les affections de ces deux grands organes, la gorge et les poumons.

Désirant créer une préparation qui réunît les qualités expectorantes, adoucissantes, toniques et sédatives des gommes et résines que nos forêts canadiennes produisent en si grande abondance, nous nous sommes mis à l'œuvre et après de nombreuses recherches et des essais répétés, nous avons, croyons nous, réussi à trouver une préparation parfaite. Nous avons donné à cette préparation le nom "d'Elixir Résineux Pectoral," nom qui indique sa composition et l'usage auquel il est destiné.

"L'Elixir Résineux Pectoral" est en vente depuis plusieurs années et le débit en augmente continuellement, grâce aux merveilleux effets qu'il produit chez ceux qui l'emploient. "L'Elixir" est garanti ne contenir ni opium, ni morphine, substances dangereuses qui entrent dans un grand nombre de sirops expectorants tant vantés de nos jours.

"L'Elixir" est agréable au goût, le prix en est modique

(seulement 25 cts), la bouteille est grande, et la dose est petite (une cuillerée à thé).

Défiez vous des imitations, voyez si l'enveloppe extérieure est bien ornée d'une vignette représentant un sauvage et un cultivateur et au-dessus les mots "Elixir Résineux Pectoral,"

Essayez "l'Elixir" et vous n'emploierez jamais d'autres remèdes contre la toux, car c'est le Remède par excellence.

De nombreux certificats attestent l'efficacité de cette préparation remarquable: le peu d'espace ne nous permet pas de les publier ici. Mais toute personne désireuse d'en prendre connaissance, n'aura qu'à nous envoyer son adresse et elle recevra par le retour de la malle une copie des certificats les plus importants et les noms et l'adresse de nombre de personnes qui ont employé avec succès "l'Elixir Résineux Pectoral."

Citons toutefois quelques-uns de ces témoignages pour donner une idée des autres.

L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien, Joliette.

JOLIETTE, 10 mars 1884.

CHER MONSIEUR,

Il me fait plaisir de donner mon témoignage en faveur de votre excellente préparation, "l'Elixir Résineux Pectoral." Depuis le 20 décembre dernier, voilà plus de cent vingt bouteilles que nous employons au Collège de Joliette contre la toux et le rhume chez les élèves de cette Institution et nous ne pouvons faire autrement que de dire que votre Elixir nous a donné la plus entière satisfaction.

L. B. DUFORT, C. S. V.

Procureur du Collège Joliette.

MONSIEUR LOUIS ROBITAILLE, Pharmacien-chimiste.

JOLIETTE.

MONSIEUR,

Sous ce pli, vous trouverez le prix de trois bouteilles de votre Elixir résineux pectoral que vous voudrez bien remettre au porteur.

Je profite de l'occasion pour vous féliciter du succès qu'obtient tous les jours cette excellente préparation. Outre l'appréciation flatteuse qu'en a faite mon médecin auprès de ma famille, il me fait plaisir de certifier que l'emploi de votre Elixir résineux pectoral contre les maladies de la gorge et des poumons a obtenu à ma connaissance et dans chaque cas un succès aussi sûr que prompt.

Veillez agréer, Monsieur, etc.,

C. P. CHARLAND,

Joliette, le 20 juin 1885.

Avocat.

A MONSIEUR LOUIS ROBITAILLE, Pharmacien, Joliette, Q.

Je certifie par le présent témoignage que j'ai prescrit "l'Elixir résineux pectoral" contre les maladies de la gorge et des poumons et que j'en suis parfaitement satisfait; je le recommande donc cordialement à messieurs les médecins dans les maladies des organes respiratoires.

Veillez agréer, etc.,

V. J. E. BROUILLET, M.D.V., C.M.

Kamouraska, 10 juin 1885.